

le col du Petit-Saint-Bernard, gardés par le Belvédère, le Valaisan et les autres montagnes qui bordent ce passage. Quand de la dernière cime du *Cramont* on contemple tout cela, le ravissement qu'on éprouve est tel, qu'on n'a plus la force de s'arracher à ce spectacle. On est fasciné, et il faut un effort sur soi-même pour se décider à redescendre. Je comprends les émotions de M. de Saussure dans les deux ascensions qu'il a faites, et, toute ma vie, je me rappellerai comme un rêve enchanté le repas que nous fîmes à deux cents mètres environ au-dessous du sommet extrême, abrités dans l'anfractuosité d'un rocher, et ayant devant les yeux ce grandiose et unique tableau.

Méfiez-vous du sentier des bergers, tel est le mot d'ordre que je conseille à tous les touristes dans les Alpes. Nous en avons appris la valeur à nos dépens, malgré notre expérience.

De la cime du Cramont, un sentier presque toujours bien tracé vous conduit en deux heures, par une pente modérément rapide, au beau village thermal de *Pré-Saint-Didier*. Deux autres heures vous suffisent ensuite pour gagner Courmayeur, où nous avons fixé le terme de notre étape : total, quatre heures.

C'est de ce côté seul que le Cramont est réputé accessible ; toutes ses autres faces, notamment celle qui regarde Courmayeur, sont littéralement à pic.

Mais, quand, de la cime du mont, on contemple à ses pieds la vallée de Courmayeur, et qu'on ne se sent séparé de cette bourgade que par un trajet d'une heure à vol d'oiseau, on éprouve l'irrésistible désir de braver le précipice et de se laisser couler jusqu'au but qui paraît si voisin, en dédaignant les vulgaires détours que la prudence conseille.

C'est ce désir que nous manifestions à notre guide au moment de redescendre la montagne.